

**LE PSYCHOCRITIQUE : LE PSYCHANALYSTE DE L'ÉCRIVAIN**

**THE PSYCHOCRITIC: THE WRITER'S PSYCHOANALYST**

**Adou BOUATENIN**

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire,

[diderplacidus@hotmail.fr](mailto:diderplacidus@hotmail.fr)

**Résumé**

À la différence du psychanalyste qui écoute son patient allongé dans un divan, parlant de tout et de rien, le psychocritique, qui procède de la même manière, écoute l'écrivain au travers de ses œuvres. De cette façon de voir la psychocritique, on peut sans doute ('dire que l'écrivain est le patient du psychocritique non pas dans le but d'une thérapie (thérapeutique), mais dans le but de mieux comprendre l'écrivain afin de saisir la signification profonde de toute l'histoire du Moi qui semble être la genèse structurant toutes les œuvres de celui-ci. Il faut donc actualiser la psychocritique car elle est une méthode féconde dans l'analyse des textes littéraires. Cette étude veut montrer que la psychocritique est une méthode accessible, et qu'elle n'a pas tout à fait une différence dans son application avec celle de la psychanalyse.

**Mots clés :** Psychocritique, Psychanalyse, Patient, Écrivain, Charles Mauron

**Abstract**

Unlike the psychoanalyst who listens to his patient lying on a couch, talking about everything and nothing, the psychocritic,

who proceeds in the same way, listens to the writer through his works. From his way of looking at psychocriticism, we can probably say that the writer is the patient of the psychocritic not for the the aim of therapy (treatment), but for better understanding the writer in order to grasp the deep meaning of the whole history of the Ego which seems to be the genesis structuring all writers' works. It is therefore necessary to update psychocriticism because it is a fruitful method in the analysis of literary texts. This study wants to show that psychocriticism is an accessible method, and that it is not entirely different in its application from psychoanalysis.

**Keywords:** Psychocriticism, psychoanalysis, patient, writer, Charles Mauron

Depuis le 08 juin 1963, date à laquelle Charles Mauron a présenté à un jury littéraire son *Introduction à la psychocritique*, le grand débat<sup>1</sup> entre la psychocritique et la psychanalyse a déjà été fait, puisque, selon lui, la psychocritique semble avoir des similitudes avec la psychanalyse. En fait, la psychocritique utilise une méthode qui a un lien avec celle utilisée par un psychanalyste pour tenter de décoder les rêves. Il y a dans l'écriture (l'œuvre) de l'écrivain des faits, des manifestations qui dépendent de la personnalité inconsciente de celui-ci. C'est cette personnalité inconsciente que vise essentiellement la psychocritique dans l'étude du texte de l'écrivain. Autrement, elle étudie la personnalité de l'écrivain et son histoire dans l'œuvre de celui-ci. Étroitement subordonnée à la psychanalyse, la psychocritique est une application stricte de la méthode psychanalytique à la

---

<sup>1</sup> La critique psychanalytique maintient le débat, toujours renouvelé, à propos du rapport entre texte, auteur et inconscient.

littérature. Elle vise les formes et l'évolution de l'expression des processus inconscients (Mauron, 1963 : 25).

Toute œuvre littéraire peut être analysée et critiquée sous des angles divers. Considérant que l'écrivain présente une réalité déformée d'un fait inconscient dans son texte, l'on est amené à suggérer la compréhension des mobiles, des actes qui ont poussé l'écrivain à produire telle œuvre. Ces mobiles ou ces actes ont une explication qui réside dans l'inconscient. Le psychocritique a pour tâche de découvrir cet inconscient pour expliquer le texte. Autrement dit, le psychocritique fait une lecture de l'inconscient d'un écrivain en prenant appui sur des procédés psychanalytiques. « Il isole dans l'œuvre les expressions probables de processus inconscients, en étudie les formes et l'évolution, et tâche de les relier aux résultats acquis par ailleurs » (Mauron, 1963 : 25). Il travaille sur le texte et sur les mots des textes (10) comme un psychanalyste avec un patient névrotique. Fort de ce constat, nous formulons que le psychocritique est le psychanalyste de l'écrivain.

Loin de mettre en cause Charles Mauron et sa méthode, cette thèse dit que le psychocritique, bien qu'il travaille sur le texte, se veut être un psychanalyste de l'écrivain. La question que l'on peut se poser est celle de savoir comment le psychocritique procède-t-il pour psychanalyser l'écrivain à travers l'œuvre de celui-ci. Pour répondre à cette interrogation, il est nécessaire que l'on fasse une relecture de Charles Mauron, voire (dans la possibilité) de Sigmund Freud, pour mieux mettre en lumière la psychocritique qui semble être oubliée par les critiques littéraires. Elle nous paraît une méthode féconde, susceptible de nous fournir des éléments de réponse quant aux traumatismes à l'origine des violences ou des malaises de l'écrivain et ceux de sa société. Cette étude se veut éclairer le volet psychanalytique éludé de la psychocritique afin de mieux saisir le travail du psychocritique qui, de fait, ne diffère point de celui d'un psychanalyste.

De ce fait, nous montrerons que la psychanalyse freudienne est la base même de la psychocritique. Qui veut appliquer la psychocritique doit avoir une connaissance de la psychanalyse freudienne. Aussi, partant de ce fait, il s'agit de dire, dans le cas de la psychocritique, que l'écrivain est le sujet du psychocritique, celui-ci le psychanalyse au travers de son texte. Pour terminer notre réflexion, nous montrerons que la psychocritique est une méthode féconde dans l'analyse des textes littéraires.

### 1. LA PSYCHANALYSE, LA BASE DE LA PSYCHOCRITIQUE

La psychocritique de Charles Mauron s'inspire des travaux de Sigmund Freud. Autrement dit, Mauron emprunte à la psychanalyse (médicale) de Freud tout un système de notions qui, employées dans un contexte littéraire, garderont leur signification originelle. De fait, l'on peut dire sans faux-fuyant que la psychanalyse est la base de la psychocritique.

Dès le début de la psychanalyse, Freud a voulu que celle-ci soit féconde dans les autres sciences : « [...] c'est la psychanalyse qui fournit les méthodes techniques et établit les points de vue dont l'application doit se montrer féconde dans les autres sciences. » (Freud, 1973 : 153). Mieux, il a demandé que sa méthode soit appliquée dans d'autres disciplines puisqu'elle a une seule contribution, celle de découvrir l'inconscient dans la vie psychique.

*Ce qui caractérise la psychanalyse, en tant que science, c'est moins la matière sur laquelle elle travaille que la technique dont elle se sert. On peut, sans faire violence à sa nature, l'appliquer aussi bien à l'histoire de la civilisation, à la science des religions et à la mythologie qu'à la théorie des névroses. Son seul but et sa seule contribution consistent à découvrir l'inconscient dans la vie psychique. (366)*

Selon le dit de Sigmund Freud, nous pouvons affirmer que la psychanalyse fut la voie royale de la psychocritique. Charles Mauron n'élude pas cette évidence :

*Constatons pour l'instant le fait : la psychanalyse comme instrument de critique littéraire semble à peu près ignorée en France avant 1930. [...] À de rares exceptions près, les créateurs s'éloignent de la psychanalyse, rejoignant, par souci de renouvellement, l'indifférence obstinée de la critique. [...] Concluons : de 1940 à 1960, la critique classique et la psychanalyse littéraire poursuivent chacune leur route, mais une nouvelle critique surgit et se développe, qui a toutes les apparences d'une formation de compromis. (Mauron, 1963 : 17-18)*

Cette nouvelle critique qui a toutes les apparences d'une formation de compromis est bien la psychocritique. Elle est cette méthode qui cherche à découvrir l'inconscient non pas dans la vie psychique de l'écrivain mais dans le texte de celui-ci. À ce propos, on peut affirmer que « [la] psychocritique ne s'intéresse pas au contenu de l'œuvre ni à l'aspect volontaire et réflexif de la création mais elle vise essentiellement l'inconscient de l'auteur inscrit dans le texte » (klik, 2002 : 302). En fait, parmi toutes les critiques littéraires portant sur la notion d'inconscient témoignant d'influence de la psychanalyse, seule la psychocritique est fondée sur la notion de l'inconscient scientifiquement défini. C'est pourquoi, dit Charles Mauron, « [la] distinction entre la psychocritique et la psychanalyse n'est pas moins aisée à faire en pratique » (Mauron 24).

Bien que la distinction soit moins aisée à faire en pratique, en théorie elle semble facile. En fait, « la psychanalyse est un procédé de traitement médical de personnes atteintes de maladies nerveuses » (Freud 5) et elle « interprète les œuvres comme de simples expressions d'un inconscient souvent pathologiques » (Mauron 13), tandis que la psychocritique est

*préoccupée de rêves, de thèmes et de mythes, plus que de faits et de pensées claires. Elle voudrait saisir, dans l'œuvre de chaque écrivain, les manifestations d'un "moi profond". [Pour cela, elle] reste pourtant bien distincte de la psychanalyse médicale. (13-14)*

La méthode psychocritique reste avant tout une théorie d'analyse du texte littéraire, non pas une thérapie à visée médicale : « Le psychocritique n'est pas un thérapeute. Il ne songe pas à guérir. Il ne pose ni diagnostic, ni pronostic. » (25).

Hormis cette infirme distinction entre la psychocritique et la psychanalyse, la psychocritique est une méthode d'analyse inspirée par la psychanalyse médicale de Sigmund Freud à partir des travaux scientifiques de Roger Fry. Ayant formé la méthode psychocritique à partir des études sur plusieurs textes de Mallarmé et Racine, Charles Mauron la considère comme un instrument de travail utile. Cependant, le travail du psychocritique, du point de vue de la psychanalyse, semble confirmé que l'écrivain est le patient de celui-ci puisqu'il y a effectivement un échange, pour ainsi dire, qui s'établit entre l'écrivain et le psychocritique au travers des œuvres de l'écrivain. Le travail du psychocritique est un vrai travail d'un psychanalyste médical, hormis le volet thérapeutique.

## 2. L'ÉCRIVAIN, LE PATIENT DU PSYCHOCRITIQUE

En psychanalyse, le patient s'étend dans un divan, parle de tout, et le psychanalyste écoute, prend des notes, analyse, interprète et fait part au malade de ce qu'il a obtenu comme résultats.

*Le traitement psychanalytique ne comporte qu'un échange de paroles entre l'analysé et le médecin. Le patient parle, raconte les événements de sa vie passée et ses impressions présentes, se plaint, confesse ses désirs et ses émotions. Le médecin s'applique à diriger la marche des idées du patient, éveille ses souvenirs, oriente son attention dans certaines directions, lui donne des explications et observe*

*les relations de compréhension ou d'incompréhension qu'il provoque ainsi chez le malade. (Freud 7)*

Alors, peut commencer à partir de la réaction du patient le travail proprement dit du psychanalyste :

*Ici commence la deuxième phase de notre travail. En premier lieu, recherche du refoulement, en deuxième lieu, suppression de la résistance qui maintient ce refoulement. [Puis en troisième lieu], nous interprétons, nous découvrons et nous faisons part au malade de ce que nous obtenons. (413-414)*

Le travail du psychanalyste consiste notamment « à rendre conscient l'inconscient ou à supprimer les refoulements » (412). Pour atteindre cela, le psychanalyste procède par

- 1- L'association libre des idées involontaires issues de l'évocation des souvenirs du patient.
- 2- La découverte de l'inconscient.
- 3- L'interprétation (extraire du minerai des idées fortuites le pur métal des pensées refoulées). Ce travail d'interprétation ne s'applique pas seulement aux idées du patient, mais aussi à ses rêves qui ouvrent l'accès direct de la connaissance de son inconscient.
- 4- La retraduction des déformations (transformer l'inconscient en conscient). (425)

De l'autre côté, le psychocritique psychanalyse l'écrivain au travers de son œuvre. Comme le souligne Adou Bouatenin, l'écrivain lui aussi parle, raconte les événements de sa vie passés et ses impressions présentes, se plaint, confesse ses désirs et ses émotions, le psychocritique s'applique à donner des explications afin de comprendre la personnalité inconsciente de l'écrivain, puisque celui-ci présente une réalité déformée d'un fait inconscient (Bouatenin, 2020 : 529). Le psychocritique a pour tâche de découvrir cet inconscient. C'est là que la méthode psychocritique rejoint celle de la psychanalyse avec une infirme différence. Selon Pascal Herlem,

*Les propos critiques de Charles Mauron font entendre sa manière assez orthodoxe d'envisager une « application » stricte de la démarche et des modèles psychanalytiques, sans tenir compte de l'implication du lecteur-critique, donc de la dimension transférentielle ou « psychocritique », doit mettre en œuvre l'équivalent de la règle de l'association libre [...] (Herlem, 2010 : 37)*

De ces propos, on peut dire qu'il y a un lien étroit avec la psychanalyse freudienne. Cependant, à la différence du patient dans un divan, l'écrivain est étendu dans ses œuvres, parle et n'est pas conscient des mots répétés ou des mots qui reviennent de façon récurrente sous sa plume (Bouatenin, 2017 : 177). Pour cela,

*Nous retiendrons donc que les situations, images, vocables et particularités du discours qui se retrouvent souvent sous la plume d'un auteur à la façon de leitmotive musicaux, nous serviront d'indices, en ce qui concerne l'intensité et la persévérance avec lesquelles le psychisme de l'auteur a travaillé sur les thèmes affectifs correspondants. On groupera, partant, autour de tel ou tel thématisme les situations, images, éléments du discours et données biographiques qui s'y rattachent et qui y trouvent leur point de convergence. (Fraenkel, 1955 : 35)*

En fait, « l'écrivain n'a conscience que de leur adaptation à son sujet actuel. Il ignore l'origine profonde et personnelle de leur répétition » (Mauron 80). De ce fait, il devient un patient à psychanalyser par le psychocritique qui considère les œuvres de celui-ci comme l'expression inconsciente d'un désir refoulé. L'écrivain est donc dans son texte bien plus qu'il ne le pense, et il ne s'exprime pas de façon claire mais par symboles, par images ; tout un langage secret lui échappe ainsi qu'au lecteur. C'est la raison pour laquelle,

*[...] la psychocritique prétend accroître notre intelligence des œuvres littéraires simplement en découvrant dans les textes des faits et des relations demeurés jusqu'ici inaperçus ou insuffisamment perçus et dont la personnalité inconsciente de l'écrivain serait la source.*  
(13)

Comme le psychanalyste avec son patient, le psychocritique, avec l'écrivain à travers l'œuvre de celui-ci, procède donc par (32)

- 1- Superposer les textes de l'écrivain pour former des réseaux associatifs (la superposition des textes en psychocritique remplace l'association d'idées involontaires sous les structures voulues du texte en psychanalyse) (23).
- 2- Rechercher les métaphores obsédantes à partir des réseaux associatifs aboutissant au mythe personnel de l'écrivain (c'est la découverte de l'inconscient chez l'écrivain dans ses œuvres).
- 3- Interpréter le mythe personnel comme expression de la personnalité inconsciente de l'écrivain (rechercher son origine et tâcher de comprendre sa fonction). (25)
- 4- Vérifier par la biographie l'interprétation du mythe personnel (comparer les résultats obtenus avec la vie de l'écrivain. On met l'accent sur le retentissement psychique des faits de la vie de l'écrivain qui ont trouvé leur expression dans l'œuvre de celui-ci. Selon certains spécialistes de la méthode de Charles Mauron, cette vérification est facultative puisqu'elle n'altère pas le résultat obtenu) (25)

En scrutant la méthode psychanalytique et celle de la psychocritique, on voit bien que le patient névrotique et l'écrivain sont soumis à la même cure. L'un dans un divan parlant à son médecin, l'autre dans ses œuvres parlant à son critique à travers ce qu'il a écrit. Il existe donc une interaction psychique entre écrivain et critique (psychocritique) : « Les auteurs sont des êtres

humains qui, dans leurs œuvres, parlent le plus souvent à d'autres êtres humains. Il existe une interaction psychique entre auteurs et lecteurs » (Fraenkel 24). De ce fait, l'écrivain serait (ou est) le patient du psychocritique. De ce fait,

*[Celui-ci] se livre à « l'interprétation » du matériel que l'œuvre lui fournit, comme le psychanalyste avec le patient, mais le matériel, c'est l'œuvre composée et qui ne saurait fournir autre chose qu'un objet à découper d'une certaine manière, la plus cohérente et la plus vraisemblable possible (Ravoux Rallo, 2006 :48)*

La véritable question que l'on pourrait se demander, partant de ce constat, est de savoir si l'écrivain est un névrosé (ayant des troubles névrotiques) qui a détourné sa névrose dans l'art (scriptural).

Du point de vue de Sigmund Freud comme de Charles Mauron, l'écrivain aurait subi un traumatisme psychologique. En d'autres mots, pour eux, l'écrivain est un malade névrotique dont l'œuvre est l'expression de sa névrose ou ils voient le texte littéraire comme la satisfaction fictive de certains désirs inconscients de l'écrivain. L'œuvre littéraire est le substitut d'un passé enseveli, mieux dans l'œuvre littéraire une histoire ou un drame se joue dont l'écrivain n'a pas la moindre idée. C'est pourquoi, chez les psychanalystes, l'interprétation de l'œuvre littéraire se fait dans l'optique de révéler un inconscient pathologique de l'écrivain. C'est ce qui pourrait se comprendre des dires de Sigmund Freud :

*La psychanalyse suit sa propre méthode dans l'étude des processus psychiques et des opérations de l'esprit, méthode qui peut non seulement s'appliquer au fonctionnement psychique pathologique, mais aussi à la solution de problèmes artistiques, philosophiques et religieux [...] (Freud, 1919 : 109).*

En effet, l'écriture chez l'écrivain a une valeur d'une cure analytique, une fonction thérapeutique selon les psychanalystes. Si tel est le cas, le psychanalyste cherche à guérir l'écrivain. Par contre, en psychocritique, le psychocritique ne cherche pas à guérir son patient mais à comprendre cet inconscient comme les circonstances qui ont déterminé l'élaboration de son œuvre, puisque la genèse d'une œuvre prend sa source dans son acte inconscient orienté, déformé, interprété à l'insu de l'écrivain. Autrement dit, on pose l'œuvre comme lieu d'un refoulement dans lequel le psychanalyste y trouve des voies d'accès inédits au psychisme de l'écrivain, et le psychocritique réagit au texte comme à une production d'inconscient dissimulant la vraie histoire racontée.

En fait, l'écrivain offre un univers régi par un inconscient qui n'est pas gouverné exactement par les lois dégagées par Sigmund Freud<sup>2</sup>. Son œuvre est un travail conscient de l'inconscient dans la sublimation<sup>3</sup>. Cela signifie que l'acte volontaire d'écriture (l'écrivain est conscient de ce qu'il écrit) exprime, en réalité, une pensée involontaire. Celle-ci s'interprète comme une situation sublimée dont l'écrivain ignore l'origine profonde. En adoptant une méthode qui n'est pas sans lien avec celle utilisée par un psychanalyste pour déceler la manifestation inconsciente de l'écrivain afin de mettre en lumière sa signification, le psychocritique considère celui-ci comme un malade à psychanalyser, et ce, par le biais de son œuvre. Ce patient n'est pas à guérir. Il faut aussi souligner que les longues séances d'écoute en psychanalyse sont remplacées en psychocritique par le nombre d'œuvres de l'écrivain à consulter. Partant de ce fait, et sachant qu'il y a, depuis la psychanalyse

---

<sup>2</sup> Cf. François Richard, « Ce que la littérature apprend au psychanalyse. Faulkner, Glissant et Green », *Revue française de la psychanalyse*, 2009|1 (vol.73), pp.165-182

<sup>3</sup> Cf. Jean Guillaumin, *Le Moi sublimé. Psychanalyse de la créativité*, Paris, Dunod, 1998, 208 p.

freudienne, un rapport entre la littérature et la psychanalyse – même s'il agit d'une rencontre tourmentée, passionnelle et ambivalent –, l'on est en droit de redécouvrir la psychocritique de Charles Mauron afin de mieux la juger et l'apprécier. De fait,

*Il revient en tout cas à Charles Mauron d'avoir clairement établi une définition du champ de la critique littéraire qui ne transige pas sur une méthodologie explicitement inspirée, fondée par les concepts psychanalytiques de l'inconscient, il lui revient, et peut-être d'abord, d'avoir été, malgré les résistances alors prédominantes, un précurseur dans le domaine concerné en France et, s'il n'a pas à proprement parler fait école (l'appellation « psychocritique » n'a pas été reprise), son œuvre a exercé une notable influence et déterminé de nombreux développements. (Herlem 37)*

C'est là une des raisons de nous intéresser à nouveau à la psychocritique, qui nous semble féconde dans la compréhension des textes littéraires.

### **3. LA PSYCHOCRITIQUE, UNE MÉTHODE FÉCONDE DANS L'ANALYSE DES TEXTES LITTÉRAIRES**

La psychocritique semble à vue d'œil une méthode complexe. En effet, elle exige une grande rigueur intellectuelle quant à son application : la superposition, l'interprétation du réseau associatif, la découverte du mythe personnel et les enquêtes sur la vie de l'auteur sont autant d'opérations qui, à vrai dire, ne sont pas à la portée de tous les esprits critiques. Sa complexité réside également à la longueur de la méthode. Il a donc fallu vingt-cinq ans à Charles Mauron pour mettre au jour la psychocritique. Aussi, il y a la monotonie du travail qu'il faut souligner lorsqu'il s'agit d'un écrivain qui a plus de trois œuvres à analyser par le psychocritique. La méthode devient alors ennuyeuse et lassante. Loin de cette complexité et de la monotonie liées à la longueur des différentes étapes de la méthode, la psychocritique reste une théorie permettant d'éclairer efficacement les textes littéraires et de mettre au jour la source qui

nourrit le génie de l'écrivain. Pour cette raison, la psychocritique demeure une méthode féconde dans l'analyse des textes littéraires.

Il est à noter qu'aujourd'hui nul n'a besoin de vingt-cinq ans pour bien appliquer la psychocritique. Trois ans au moins suffisent pour une bonne maîtrise de la méthode d'analyse de Charles Mauron<sup>4</sup> avec une connaissance en psychanalyse. En fait, la psychocritique, doit-on le rappeler, est avant tout une méthode de découverte (Mauron 335/339) qui ne prétend pas étudier toutes les œuvres de l'écrivain : « [la] psychocritique, je l'ai dit dès l'introduction, n'étudie pas l'œuvre totale mais sa base inconsciente, c'est-à-dire le mythe personnel. Interpréter le mythe personnel n'est pas expliquer l'œuvre entière » (219). Selon Charles Mauron, il faut limiter son étude aux processus inconscients en tenant compte de tout ce que la science nous enseigne sur la véritable genèse des associations d'idées et des phantasmes pour mener à bien son analyse psychocritique. Il ne s'agit donc pas de superposer toutes les œuvres écrites de l'écrivain pour prétendre appliquer la psychocritique, mais celles qui semblent avoir une certaine similitude des faits relatés non pas de même genre forcément. Elle consiste à étudier des œuvres du même auteur pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de celui-ci. Pour y arriver, il faut scrupuleusement respecter quatre principes qui sont :

- 1- Le principe de constance : la répétition.
- 2- Le principe d'anomalie : le caractère des inattendus des mots employés.
- 3- Le principe de cohérence : la structure bâtie autour d'un thème.
- 4- Le principe de correspondance : le rapport entre le mythe personnel et la biographie.

---

<sup>4</sup> Trois à quatre mois suffisent pour une initiation en psychocritique.

Pour ce faire, les œuvres que le psychocritique choisit doivent s'inscrire dans ce dynamisme des principes afin qu'il puisse mieux appliquer la théorie de Charles Mauron.

Pour faciliter la tâche au psychocritique, Charles Mauron souhaite que celui-ci s'appuie également sur les méthodes des autres disciplines pour réussir son analyse : « Il s'est promis d'en accroître l'intelligence et ne réussira que si son effort y rencontre celui des autres disciplines critiques » (Mauron 25). C'est la raison pour laquelle on admet que la psychocritique est une méthode qui « requiert donc en principe une double analyse : linguistique (ou mieux rhétorique) et psychologique » (Pire, 1987 : 272). En fait,

*[les] contenus affectifs, conscients ou extra-conscients, d'un texte littéraire peuvent, enfin, s'exprimer sous la forme de symboles. Pour les déchiffrer correctement, le chercheur doit posséder, outre maintes connaissances précises (esthétique, mythologie, histoire des religions, ésotérisme, ethnologie, science des rêves), de l'intuition, le sens des niveaux psychologiques différents (complexes, archétypes, plan religieux) et la compréhension de la polyvalence toujours possible d'un même symbole. Que le chercheur soit psychanalyste formé ou non, il s'agit pour lui dans tous les cas d'apprendre patiemment et de mûrir.*  
(Fraenkel 36).

C'est ce qui la rend intéressante et facile à appliquer, parce qu'elle fait appel à d'autres méthodes afférentes à d'autres disciplines. On peut le dire, la psychocritique est une combinaison théorique à la fois linguistique, psychologique, sociologique voire rhétorique. D'ailleurs, toutes les théories littéraires cherchent à élucider le sens caché de l'œuvre, à trouver une signification au-delà de ce que l'œuvre a déjà signifié de façon explicite. À bien regarder, elles font toutes la psychologie de l'œuvre et de l'écrivain. La méthode susceptible de cette psychologie et qui a déjà fait ses preuves est la psychocritique. Elle permet avec l'aide des autres méthodes d'éclairer le texte littéraire d'un jour nouveau

puisqu'en faisant la lecture du sens caché de l'œuvre et de l'inconscient d'un écrivain, on le fait de celui de sa société. En effet, elle se soucie de comprendre et d'expliquer les traumatismes à l'origine des violences ou des malaises du sujet et de sa société, elle constitue une grille pertinente d'observation des phénomènes sociaux et de prévention des conflits.

Avec les mutations sociales dues aux guerres, à la migration, aux grandes pandémies, à l'égalité des sexes, l'écrivain ne peut rester en marge de ces transformations sociales. Il serait plus ou moins influencé par celles-ci et des bribes de ces mutations glisseraient dans ses œuvres sans qu'il ne s'en rende compte, puisque « les œuvres tendent souvent à éclaircir des problèmes psychologiques qui se dégagent plus ou moins nettement d'un arrière-plan soit économique ou politique, soit familial ou social, soit esthétique, philosophique, historique ou religieux » (Herlem 24). Le critique qui voudrait mieux comprendre la genèse des œuvres d'un tel écrivain gagnerait à utiliser la psychocritique, parce que chaque œuvre est le témoin de son temps. En principe, c'est à chaque lecteur ou critique de percer la profondeur de l'être qui résiste à l'approche froidement rationnelle de l'œuvre littéraire. Faute d'instruments adéquats, et dans le cadre d'une œuvre écrite, une intercommunication s'installe, et l'on retrouve ici le droit fil de la théorie de Sigmund Freud avec son couple fécond du patient et de l'analyste, c'est là qu'entre la psychocritique, puisque c'est aussi le couple de l'écrivain et de l'analyste, et parce que la psychocritique, dans la vision de Charles Mauron, se veut une application systématique de la psychanalyse freudienne.

Étant particulièrement centrée sur le texte et ne s'intéressant pas au contenu de l'œuvre littéraire ni à l'aspect volontaire et réflexif de la création, la psychocritique vise essentiellement l'inconscient de l'écrivain inscrit dans le texte. Pour saisir cet inconscient, vous convenez qu'il faut une méthode très avoisinante de la psychanalyse. Et cette méthode est la

psychocritique. Vu la chose sous cet angle, nous nous opposant à Michèle Monte qui pense que, pour interpréter un texte, le lecteur doit s'appuyer sur trois dimensions structurantes, les dimensions sémantique, esthétique et énonciative (Monte, 2018 :129-130). Elle le dit d'un point de vue linguistique oubliant le point de vue psychologique ou psychanalytique. Comme nous l'avons déjà souligné la psychocritique est une méthode linguistique, psychologique, psychanalytique, rhétorique. C'est là l'une de ses forces qui fait d'elle une méthode féconde dans l'interprétation du dynamisme de l'œuvre littéraire.

S'il y a une méthode qui mérite plus d'attention, ce serait la méthode d'analyse de Charles Mauron. Elle est une méthode féconde pour mieux comprendre la quintessence des œuvres littéraires. S'inspirant de la psychanalyse freudienne, la psychocritique considère l'écrivain comme un névrosé à psychanalyser. Faute de la présence effective et réelle de l'écrivain, le psychocritique procède au travers des œuvres de celui-ci à appréhender l'inconscient qui structure l'ensemble de ses œuvres non pas pour le guérir mais plutôt orienter le lecteur à la compréhension de ses textes littéraires. Autrement dit, l'écrivain est le sujet du psychocritique non pas dans le but d'une thérapie (thérapeutique) mais dans le but de mieux le comprendre afin de saisir la signification profonde de toute l'histoire du Moi qui semble être la genèse structurant toutes ses œuvres. Pour une bonne application de la psychocritique, il faut une bonne connaissance en psychanalyse. Il faut noter que la psychocritique n'est pas tout à fait une méthode complexe, elle est accessible et très facile dans son fonctionnement. En fait, il faut limiter la superposition des textes susceptibles d'avoir une similitude puisque le psychocritique se limite seulement aux processus inconscients présents dans les différentes œuvres de l'écrivain. La psychocritique s'avère utile aujourd'hui parce que les mutations sociales contemporaines influent sur l'écrivain dans l'élaboration

de ses œuvres sans que celui-ci ne se rende pas compte jusqu'à leur adaptation à son sujet actuel.

### **BIBLIOGRAPHIE**

ADAMOU Kouakou David. La psychocritique : une méthode, un sujet, un objet. [En ligne], disponible sur <http://www.umeci.org.ci/upcontent/uploads/2020/04/Psychocritique.pdf> (consulté le 24/08/2020)

BOUATENIN, Adou, « La psychocritique de Charles Mauron : une méthode à redécouvrir », *Langues et Usages*, n°1, Algérie, 2017, pp. 174-183.

BOUATENIN, Adou, « La Négritude dervainienne : L'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre », *Romanica Olomucensia*, n°29/2, Roumanie, 2017, pp. 177-186.

BOUATENIN, Adou, « L'ivoirité, un humanisme chez Eugène Dervain », *Langues et Usages*, n°4, Algérie, 2020, pp. 528-535.

BOUATENIN, Adou, « Eugène Dervain vu par Eugène Dervain », *Revue de Philologie et de Communication Interculturelle*, vol. V, n°1, 2021, pp. 125-131.

FRAENKEL, Ernest, « La psychanalyse au service de la science de la littérature », *in Cahiers de l'Association internationale des études française*, n°7, 1955, pp. 23-49

FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Édition Payot, Paris, 1973.

FREUD, Sigmund, « Faut-il enseigner la psychanalyse à l'Université ? », *in Œuvres complètes* (vol XV, 1919, p. 109-114), Presses Universitaires de France, Paris, 1996.

GUILLAUMIN, Jean. *Le Moi sublimé. Psychanalyse de la créativité*, Dunod, Paris, 1998.

HERLEM, Pascal, « À propos de la critique littéraire psychanalytique », *Érès/ « Le Coq-héron »*, 2010/3 n°202|pp. 32 à 49

KLIK, Marcin. « La psychocritique de Charles Mauron », [w :] *Méthodologie de la recherche en linguistique et littérature*, J.

Zurowska (red), Warszawa, Centre de Civilisation Française et d'Études francophones à l'Université de Varsovie, 2002, pp. 302-308.

MAURON, Charles. Mallarmé l'obscur, Denoël, Paris, 1941.

MAURON, Charles. Introduction à la psychanalyse de Mallarmé, La Baconnière, Neuchâtel, 1950.

MAURON, Charles. L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Jean Racine, Éditions Ophrys, Paris, 1957.

MAURON, Charles. Des métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la Psychocritique, José Corti, Paris, 1963.

MAURON, Charles. Mallarmé par lui-même, Seuil, coll. Écrivains de toujours, n° 67, Paris, 1964.

MAURON, Charles. Psychocritique du genre comique, José Corti, Paris, 1964.

MAURON, Charles. Le Dernier Baudelaire, José Corti, Paris, 1966.

MAURON, Charles. Le théâtre de Jean Giraudoux : étude psychocritique, José Corti, Paris, 1971.

MAURON, Charles. Van Gogh : étude psychocritique, José Corti, Paris, 1976.

MONTE, Michèle « Interpréter le poème : une interaction variable entre trois dimensions textuelles (sémantique, esthétique et énonciative), dans ARCHARD-BAYLE G. et al. (dirs), Les sciences du langage et les questions de l'interprétation (aujourd'hui), Lambert-Lucas, Limoges, 2018, 127-154.

PIRE, François. « Psychanalyse et psychocritique », dans DELCROIX MAURICE et HALLYN FERDINAND (dirs), Méthodes des textes : Introduction aux études littéraires, Édition Duculot, Paris-Grembloux, 1987, pp. 266-275.

RAVOUX RALLO, Élisabeth, Méthode de critique littéraire, Armand Colin, Paris, 2006

RICHARD, François, « Ce que la littérature apprend au psychanalyse. Faulkner, Glissant et Green », Revue française de la psychanalyse, 2009|1 (vol.73), pp.165-182.